

Affaires scabreuses : changeons de chapitre !

Article rédigé par Roland Hureaux pour *Liberté Politique*, le 05 mars 2021



Source [Roland Hureaux] Olivier Duhamel, Richard Berry et d'autres : pédomanie, inceste, libertinage. L'indignation fuse de toutes parts, particulièrement dans les médias qui semblent se complaire à exploiter ce nouveau filon.

Mais les contre-feux ne manquent pas. On dit : attention à la présomption d'innocence, il ne faut ne pas généraliser, pas d'amalgame, après tout, c'est leur vie privée.

Et surtout, surtout, on ressort le vieux spectre du retour à l'ordre moral, la figure hideuse bien connue que l'on se fait des champions de la moralité qui ne peuvent, croit-on, que jouir de manière perverse à dénoncer les turpitudes des autres. L'inquisition, le maccarthysme sont aux portes. Que l'offensive parte aujourd'hui des milieux ultra-féministes et non point des ligues de vertu, disqualifiées depuis longtemps, n'y change rien.

Eh bien non, n'hésitons pas à dire que l'indignation que suscitent les affaires évoquées n'est qu'un juste retour du bâton, à caractère non point moral mais politique.

Il est à parier qu'on ne ferait pas tant de cas de telles affaires si elles n'étaient que des affaires de mœurs. Mais les figures qui tombent ont été pendant des années les grands prêtres d'un autre ordre pas seulement moral mais intellectuel : celui de la pensée politiquement correcte.

Qui ne se souvient de l'arrogance souveraine d'un Dominique Strauss-Kahn (qui ne s'est jamais intéressé, lui, qu'à des femmes adultes) mettant plus bas que terre la pauvre Christine Boutin lors du premier débat parlementaire sur la bioéthique, fort de son autorité d'homme influent, riche et « libéré », dans l'air du temps, contre la petite porte-parole ringarde de la morale ?

Qui n'a en tête la quasi-impossibilité depuis que Richard Descoings a imprimé sa marque, d'enseigner à l'Institut d'études politiques de Paris pour qui ne collerait pas à la doxa toute puissante de l'euro-mondialisme libertaire. Pour quelqu'un comme Olivier Duhamel, président de la Fondation des sciences politiques, professeur et socialiste, ancien député européen et donc assez pistonné pour être élu sans affronter le suffrage de circonscription, le libertinage, la croyance à la construction européenne et à l'ouverture migratoire, c'était tout un. Dans ces milieux, être contre l'euro ne faisait pas de vous un simple contradicteur avec lequel il y aurait eu lieu de débattre, mais tout simplement quelqu'un qui n'existait pas, qui ne méritait pas la moindre attention, *out of touch* comme on dit outre-Manche. Vous étiez, pour ces gens là, néantisés.

Au club du Siècle que le même Duhamel a présidé, inutile de s'y porter candidat si on avait le moindre doute sur la doxa faussement dite libérale car elle est au contraire d'une intolérance totale, eurolâtre et en réalité mondialiste. Le club en cause avait perdu toute biodiversité intellectuelle. 55 % des Français ont voté contre le traité européen de 2005, combien de membres du Siècle pour les représenter : 1 % ?

Le progressisme par la promiscuité : dans ce petit monde à la Lauzier, l'Europe sans frontières, c'était pour ces tenants absolus de l'idéologie dominante, l'analogie des couples qui se mêlent, une vaste partie fine où toutes les frontières sont abolies. Tous ceux qui allaient contre la doxa, dont le volet libertaire n'était pas le moindre, étaient suspects de fascisme ; la disqualification morale, c'est eux qui, pendant de longues années,

l'ont maniée. Héritage des absurdes théories de l'école de Francfort qui avait identifié la moralité classique, celle de tous les temps, celle de loi de Moïse, avec le fascisme et même pire, la liberté sexuelle était devenue le marqueur d'un antifascisme militant. Puisque l'ennemi, dans les deux cas, c'était Pétain, un Pétain mythique, largement fantasmé, la vie de patachon valait une médaille de la Résistance. Dans *Salo ou les 120 journées de Sodome*, le grand Pier Paolo Pasolini avait certes montré, que le sommet de l'égoïsme, c'était le fascisme, mais il était à contre-courant.

Que la morale de toujours, ce ne soit pas l'obéissance à une loi religieuse arbitraire, mais d'abord la prise en compte l'intérêt de l'autre, à commencer de ces enfants délaissés ou scandalisés dont on piétinait dans ces cercles, allègrement, la pudeur, n'était plus dans la culture dominante, la première dans l'histoire à mettre au plus haut des valeurs sociales la jouissance égoïste, le devoir de s'«éclater».

Non, messieurs les censeurs, si les pratiques nauséabondes que l'on découvre ces temps-ci, alimentent l'esprit de revanche de certains, ce n'est pas pour des raisons morales, mais éminemment politiques. Toute une génération a cru que le progrès était dans la transgression de toutes les barrières, l'abolition des frontières nationales, de genre, du bien et du mal. Jusqu'à, chez les plus audacieux, la transgression suprême, celle de l'interdit où Lévi-Strauss voyait une constante anthropologique présente dans toutes les sociétés humaines, l'interdit de l'inceste. Ce monde qui se meurt, ce monde à l'envers, a déjà plus d'un demi-siècle. Il est fatigué. Il est temps de passer au chapitre suivant.

Roland HUREAUX